HAL
open science

Kidjo et Tchangodei. Deux symboles béninois de l'interculturalité

Ezin Pierre Dognon Dognon

To cite this version:

Ezin Pierre Dognon Dognon. Kidjo et Tchangodei. Deux symboles béninois de l'interculturalité. Courrier. Afrique-Caraïbes-Pacifique-Communauté européenne, A paraître. hal-02946635

HAL Id: hal-02946635

https://hal.science/hal-02946635v1

Submitted on 27 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kidjo et Tchangodei. Deux symboles béninois de l'interculturalité.

Ezin Pierre DOGNON
Aix Marseille Univ, CNRS, PRISM, Marseille, France

E-mail : dognon@prism.cnrs.fr

Les musiciens sont porteurs d'une mémoire, d'un patrimoine qu'ils véhiculent grâce à des œuvres musicales qu'ils créent ou qu'ils interprètent[1], en tant qu'œuvres musicales spécifiques particulières. En ce sens ils représentent l'identité nationale. Il est bien évident que l'existence de pratiques musicales traditionnelles est bien antérieure à la prise de conscience d'une identité nationale. Ainsi, la force identitaire – qu'il s'agira de définir ou de dé-définir – se dégageant dans ses œuvres elles-mêmes témoigne de ce lien entre l'espace et la société.

A travers cet article, je sonde la dimension éthique, plus ou moins consciente, d'une démarche esthétique revendiquant les rencontres, la transmission du savoir et l'implication dans des productions interculturelles. J'étendrai cette réflexion éthique à ma propre démarche scientifique, qui s'emploie à analyser l'interculturalité. L'un des angles d'attaque est d'interroger le symbole de l'hybridation musical sonore au cœur de la mutation industrielle actuelle, qui impacte les pratiques d'écoute, les structures sociales, mais aussi au cœur des pratiques scientifiques, surtout lorsqu'elles s'intéressent peu ou prou aux cultures musicales traditionnelles produites par des artistes d'origine africaine, femmes et hommes,

[1] *Cf.* à ce sujet, CD Takht Sonia M'barek Tunisia WDR-et World network 1999/CD "Tawchih"1997 Centre de musique arabe et méditerranéenne.

de styles différents[2]. Je m'appuierai particulièrement sur l'exemple de la musicienne Angélique Kidjo et du musicien Tchangodei. La nouvelle génération dont Pépé Oléka, Manu Falla, Tchalé, Serge Ananou pour ne citer que ceux-là viendront en appoint à cette analyse.

Mon approche d'observation, d'analyse et de discernement est redevable aux méthodes d'ethnographie dans la compréhension des mécanismes sociaux à l'œuvre dans la création artistique (Laplantine). Cette observation qui caractérise ma connaissance du monde musical béninois, est une méthode efficace et complète car elle permet de mettre à jour les aspects invisibles, indicibles, inconscientes et ou illégitimes d'une production artistique. Toute chose qui échappe souvent aux autres méthodes de compréhension et d'analyse. Au-delà de ces réflexions, l'étude musicologique permet de cerner les gestes réels et les empreintes sonores[3] découlant d'un tel contexte et de vérifier l'exactitude des hypothèses. Définit comme un processus de reconnaissance mutuelle, ou au contraire, comme un processus de repli identitaire, je tenterai de comprendre comment l'interculturalité[4] est à l'œuvre dans la musique elle-même en m'appuyant sur la compréhension de la trajectoire de la musicienne Angélique Kidjo et Tchangodei, trajectoire qui se traduit par un phénomène aérien du son acoustique. Ce phénomène qui est lui-même interculturel et qui relie dans la perception humaine le son à l'image. Certes, le son appartient au domaine de l'invisible : c'est une perturbation atmosphérique[5], pour reprendre les termes de John Cage. Par nature, le sonore peut s'affranchir du support visuel qui le génère. Mais si la propagation du son est toujours invisible, sa source causale peut être visible comme invisible. Tout homme qui tend l'oreille et qui peut identifier, qualifier, nommer ce qu'il entend par la vision de la source sonore, est alors dans une situation de reconnaissance qui le disposera à agir ou à se défendre. Dans ce cas, il y a adéquation entre ce qu'il perçoit par la vue et par l'ouïe. Ainsi, les représentations visuelles et sonores sont reliées, de même que le matériel et l'immatériel,

---

[2] HEINRICH, Marie-Noëlle, « Création musicale et nouvelles technologies : quelle rencontre possible ? », *Quaderni*, vol. 48, n° 1, 2002, p. 41-51.

[3] ANAKESA KULULUKA, Apollinaire, « Du fait gestuel à l'empreinte sonore », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°14, http://ethnomusicologie.revues.org/1832, 2012, consulté le 5 mars 2019.

[4] DARBON, Nicolas, « Penser l'interculturalité dans les pratiques musiciennes contemporaines. L'exemple de Thierry Pécou », *L'interculturalité dans les arts : enjeux et perspectives*, dir. Hafedh Djedidi, Olfa Youssef, Institut Supérieur des Beaux-arts, 2017.

[5] *Cf.* CAGE, John, *Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer : le seul problème avec les sons, c'est la musique*, trad. Daniel Charles, Paris, La Main courante, 2002.

l'universel et le culturel. Je reviendrai à l'interculturalité, qui implique également la conscience de l'autre en tant qu'identique et différent. Telle sera l'une des hypothèses qui m'obligera à intégrer la complexité dans l'étude d'une « simple » œuvre musicale. (Fig. 1)

Fig. 1 - Womad Festival 2010 - WILTSHIRE, ROYAUME-UNI - 24 JUILLET: Angélique Kidjo se produit sur scène lors de la deuxième journée du Womad Festival à Charlton Park le 24 juillet 2010 à Wiltshire, en Angleterre. (Photo de C Brandon / Redferns)

Qu'est-ce que l'interculturalité si ce n'est l'expression de soi au milieu des autres : l'acceptation de la diversité des expressions culturelles au cœur d'une même musique par opposition à une globalisation des identités culturelles tant dans l'appellation des musiques que du mixage des sons sur un disque ? Lorsqu'il y a quelques années, Angélique Kidjo la béninoise, au cours de l'une de ses collaborations musicales, propose un *featuring* sur la chanson Naïma[6] à Carlos Santana (guitariste, compositeur et chanteur américain d'origine mexicaine), l'alchimie est immédiate[7] mais le guitariste mexicain a une seule exigence. Il voudrait garder le son original de sa guitare tel que joué en Studio[8]. Le son original reflétant ses origines et influences latino-américaines. L'expression de soi en musique : une sorte d'affirmation culturelle au travers des coutumes, de la langue, du rythme, du son, synonyme d'un refus de son absorption par une musique européenne aussi dominante soit-elle. Angélique Kidjo a toujours rejeté l'idée de la globalisation de la musique à travers des

[6] Il est possible de l'écouter sur internet : https://www.youtube.com/watch?v=XvrZpDAGr0s

[7] KIDJO, Angélique, La voix est le miroir de l'âme. Mémoire d'une diva engagée, Paris, Fayard, 2018, p88.

[8] *Ibid.*

appellations comme *World Music*[9], préférant s'appuyer plutôt sur le caractère métissé de la musique qui fait le pont entre les continents : l'Afrique, l'Amérique et l'Europe, etc... Parler d'interculturalité dans la musique revient à donc reconnaître dans une œuvre, plusieurs sonorités identifiables par rapport à leurs origines, se mariant pourtant dans une symphonie acoustique nouvelle. (Fig. 2)

Fig. 2. Sow & Kidjo à SummerStage
Les membres de l'auditoire rejoignent la percussioniste sénégalaise Magatte Sow (à gauche), interprète le djembe (tambour ouest-africain), et la musicienne américaine d'origine béninoise Angelique Kidjo lors de leur performance sur scène à Central Park SummerStage, New York, New York, le 7 juin 2015. (Photo de Jack Vartoogian / Getty Images)

Dans son livre autobiographique, *La voix est le miroir de l'âme*, Angélique Kidjo raconte une longue conversation qu'elle a eue avec Miriam Makeba dans sa chambre d'hôtel à Bâle, en Suisse[10]. Quelques années plus tard lorsque Kidjo évoque le même sujet avec le magazine en ligne *Le devoir*, son opinion reste toujours tranchée[11] :

> « On passe notre temps à mettre les gens dans des bocaux. Pourquoi "world music" ? On ne chante ni en français ni en anglais ? Le monde n'appartient pas aux langues européennes. C'est l'expression de la dictature d'une culture, sauf que cette culture ne peut même plus prétendre être pure, elle est métissée !»

La réalité de l'interculturalité demeure donc une évidence palpable aussi bien dans les musiques européennes qu'africaines. Elle demeure perceptible dans les musiques africaines en

---

[9] RENAUD, Philippe, « Angélique Kidjo, l'ambassadrice d'un continent entier », Le Devoir, Québec, https://www.ledevoir.com/culture/musique/515505/angelique-kidjo-l-ambassadrice-d-un-continent-entier, rubrique musique, 2017. Consulté le 2 mars 2019.

[10] KIDJO, Angélique, *op. cit.*, p.198.

[11] RENAUD, Philippe, *op. cit*.

particulier dahoméennes ou béninoises. Angélique Kidjo, Tchangodei en sont quelques uns des symboles.

L'interculturalité à travers de voyages et rencontres : symbole de succès.

Fig. 3. Tchangodei (1984) photos Phillip Jalin

Comme toutes les grandes aventures humaines, la plupart des succès musicaux dans le monde tiennent pour la plupart, de rencontres, d'amitié et surtout de brassage. Des rencontres d'où naissent des amitiés éphémères ou longues conduisant à terme (long ou court) à un fort brassage entre les hommes, les cultures et les instruments. Ces aventures humaines quelque soit la terre ou le continent où elles naissent, enracinent l'idée de l'interculturalité comme sédiment et fondement des musiques contemporaines. Le métissage fut justement au cœur de la création de Kidjo, à l'origine de son succès international, alors que ses rythmes du Bénin croisaient la pop, la soul, le funk et, plus tard, les influences afro-latines et caribéennes. « Ça a toujours été un problème dans ma carrière parce que j'allais toujours là ou on ne m'attendait pas. Dès mes débuts, je n'entrais pas dans une catégorie. Je suis une artiste, tout simplement ; d'où je viens n'est pas le propos[12] ». Le métissage culturel, parlons-en. Il intervient dans la musique de plusieurs façons. L'analyse du parcours et des succès de deux artistes béninois, pas des moindres renforce cette conviction. Même si l'itinéraire ayant conduit à la renommée

[12] KIDJO, Angélique, *op. cit.*

n'est pas le même, ils se rejoignent à un même carrefour - celui des influences culturelles au gré des rencontres et des collaborations artistiques : d'Angélique Kidjo à Tchangodei. Pianiste de jazz mais aussi peintre, Tchangodei (fig. 3) naît au Bénin en 1966. Lorsqu'il arrive en France, précisément à Lyon, ses pérégrinations nocturnes l'emmènent dans les piano-bars et les boîtes de jazz où il joue du piano[13]. Tchangodei achète dans les années 1980 un fonds de commerce sur les quais de Saône à Lyon où il décide de fonder un bar de jazz. Il le baptise le « Bec de Jazz ». Tchangodei y expose certaines de ses toiles et on peut fréquemment y entendre ses improvisations pianistiques qui font le bonheur des amoureux du jazz mais c'est surtout le lieu où des grands noms de la musique viennent le visiter. Du pianiste Randy Weston, à Mal Waldron (pianiste de Billie Holiday) Elvin Jones, Henri Texier ou Itaru Oki. Dans la liste l'on retrouve aussi, Georges Lewis, Sonny Simmons, Louis Sclavis, Steve Lacy, Archie Shepp, Mal Waldron, Sunny Murray[14]. Avec toutes ces rencontres, des collaborations musicales naissent car le Bec de Jazz sert aussi de local de répétition. Surfant ces inspirations venues de divers, Tchangodei enregistre plus de 25 disques, dont une partie en solo.

L'une des collaborations qui façonnent la renommée du musicien demeure *The Bow*[15], réalisée avec Steve Lacy et Oliver Johnson. Il signe l'album « The Bow[16] ». Les plages avec Steve Lacy (et Oliver Johnson) en constituent évidemment le plat de résistance. Sur les rythmes puissants du pianiste, apparemment répétitifs mais parsemés d'infimes variations, souvent presque hypnotiques, le saxophoniste improvise avec un lyrisme étonnant, pour quelqu'un d'habituellement très réservé de ce côté. La qualité et la beauté du son, la rondeur et la résonance de la note, sans parler de la maîtrise technique impressionnante du soprano, s'inscrivent véritablement en osmose avec la profondeur du jeu de piano. Mais jamais les deux musiciens ne tombent dans un « envoûtement » un peu facile. Bien au contraire, ils maîtrisent parfaitement leurs jeux — et en même temps leurs (et nos) émotions — et veillent à casser le cours du fleuve, l'un par des raucités, des phases éraillées, l'autre par des ruptures, des dissonances, le troisième par des figures rythmiques contrastées. L'auditeur perçoit bien

---

[13] BUZELIN, Jean, « TCHANGODEI, étonnant et fascinant. La grande intégrité de l'homme et de l'artiste », CultureJazz.fr, France, http://www.culturejazz.fr/spip.php?article2126, rubrique Disques, livres & Co, 2013. Consulté le 2 mars 2019.

[14] *Ibid.*

[15] Il est possible de l'écouter sur internet : https://www.youtube.com/watch?v=LS9aoxVUX-M&list=OLAK5uy_ncaE08Qx4ES-SHjurwOrYuFSKHbhVoVUQ

[16] TCHANGODEI, Louis, Slcavis, The Bow, CD, Music Publisher: D.R, ns, 2010.

l'influence de Thelonious Monk[17] sur leur approche et la construction de leur musique. Conviction inébranlable, puissance de jeu, intégrité, sensibilité, profondeur…, la musique de Tchangodei apparaît comme étant, pour son artisan créateur, d'une nécessité absolue d'exister[18]. La nécessité d'exister pour sa culture dahoméenne de la musique au milieu de celles du monde. A travers le brassage, le métissage culturel basé sur ce que symbolisent Angélique Kidjo et Tchangodei, la conviction que l'interculturalité apparaît comme ciment du succès se renforce. Et cette conviction ne s'arrête pas qu'à ces deux. Gilles Louèkè[19] qui découvre le jazz grâce à un album que Georges Benson[20] lui a envoyé par un ami parisien) au gré de ses voyages et des rencontres du Bénin aux Etats-Unis, en passant par la côte d'Ivoire, la France, se forge une grande réputation de guitariste de jazz international au gré des rencontres avec des grands noms comme Herbie Hancock, Terence Blanchard. La liste de ces succès basé sur le métissage culturel en matière de musique dahoméenne ou béninoise s'allonge avec les succès récents de Dibi Dobo et Zeynab, chantres *RnB*, friands des rencontres, des voyages ont forgé leurs destins au gré des résidences musicales auprès d'autres artistes du monde. Grâce à sa première maison de production Nouvelle-Donne, Dibi Dobo, une des étoiles montante de la jeune génération collabore notamment avec des ivoiriens comme Dj Arafat, des nigérians comme Mister Mady. Plus récemment, l'artiste Fanicko, l'autre nouvelle pépite de l'Afro Pop au Bénin parcourt le Cameroun, le Ghana, le Nigeria, la France à la quête de nouvelles identités sonores. Ces jeunes de la génération montante suivent les traces de leurs ainés comme l'ont fait on ne peut plus tôt qu'eux, les musiciens et compositeurs Pépé Oléka, Tchalé, Serge Ananou, Sessimè, Zenab, Manu Falla, Niyi Kosiberu, Kiri Kanta, Richard Flash, Martin Hod pour ne citer que ceux-là. Les plus grandes collaborations interculturelles méritant d'être citées comme sédiment du succès artistique demeurent celles que l'on retrouve tout au long de la trajectoire d'Angélique Kidjo. De Jean Hébrail qui devient plus tard conjoint et manager de sa carrière comme elle le raconte dans son autobiographie[21], à Alicia Keys, ou Ziggy Marley, la diva de la musique béninoise aura vu et travaillé avec beaucoup de musiciens professionnels en menant les sonorités Vodou du

---

[17] Pianiste, compositeur (1917-1982), Thelonious Monk est l'un des plus grands musiciens de jazz de tous les temps et l'un des premiers créateurs du jazz moderne.

[18] BUZELIN, Jean, *op. cit*.

[19] *Cf* sa biographie sur son site internet : https://www.lionelloueke.com/

[20] George Benson est un guitariste, chanteur, et compositeur de jazz né le 22 mars 1943 à Pittsburgh en Pennsylvanie aux Etats-Unis. *Cf* ses œuvres sur son site internet : http://www.georgebenson.com/

[21] KIDJO, Angélique, *op. cit.*, p.44.

Bénin au contact d'influences musicales diverses tout en gardant ses valeurs et son identité culturelle dahoméenne, béninoise. Le parcours de Kidjo témoigne du succès de celle qui avoue lors d'une interview à la Télévision béninoise à la sortie de *Sèdjèdo*, morceau de l'album « Djin Djin »[22] sorti en 2007 être épuisée par les sollicitations de concert. Angélique Kidjo, reine de la musique folklorique modernisée appelée Pop est née au Bénin le 14 juillet 1960, quinze jours avant la déclaration d'indépendance de son pays, tout un symbole pour cette éprise de liberté. Elle a été lauréate de nombreuses récompenses musicales dont 3 Grammy Awards. (Fig. 4)

Fig. 4. La Fondation des parcs de la ville célèbre ses trente ans d'été. NEW YORK, NY - 22 JUIN: Steve Leber, les chanteurs Dionne Warwick, Angélique Kidjo, Colin Hay, Debbie Harry assistent à la City Parks Foundation célèbre les trente ans de SummerStage à Rumsey Playfield, Central Park le 22 juin 2015 à New York. (Photo par Jim Spellman / WireImage)

Sa musique fortement imprégnée de rythmes empruntés à son héritage ouest-africain (les folklores), mélange divers styles, comme le funk, la salsa, le jazz, la rumba, le *Soukouss* et le *Makossa*. Ce mélange offre une musique pop assez métissée qu'elle qualifie de folklore modernisée.

Ces divers trajectoires qui témoignent de l'importance du brassage culturel corroborent une thèse d'évolution globalisante vers le « son des musiques[23] », valable tant pour le « son d'un groupe » rock que pour une approche du son spectral, par masses, nuages, matières modelées dans l'œuvre ou dans l'environnement. La mondialisation paraît conduire à l'uniformisation des moyens de production et de diffusion musicale, à une standardisation des goûts, des modèles et des genres musicaux. Pourtant, l'après Guerre froide a suscité de nombreuses réflexions consacrées au dialogue des cultures, au multiculturalisme. Dans notre

[22] KIDJO, Angélique, Djin Djin, CD, Electric Lady, New York, 2007.

[23] DELALANDE, François, *Le Son des musiques : entre technologie et esthétique*, Paris, Buchet-Chastel, 2001.

contexte social, esthétique et épistémologique actuel, les conditions qui favorisent la trajectoire des musiciens entre la France et l'Afrique méritent d'être analysées afin de déduire des hypothèses qui pourront être instructives aux fins d'une meilleure compréhension du monde par la musique.

Références discographiques

HENDRIX, Jimi, « Voodoo Chile », *Electric Ladyland*, New York, Track Polydor, 1968.

KIDJO, Angélique, *Djin Djin*, CD, Electric Lady, New York, 2007.

KIDJO, Angélique, *Oremi*, CD, Londres, Island records, 1997.

TCHANGODEI et SCLAVIS Louis, *The Bow*, CD, Music Publisher: D.R, ns, 2010.

Références bibliographiques :

ANAKESA KULULUKA, Apollinaire, « Du fait gestuel à l'empreinte sonore », *Cahiers d'ethnomusicologie*, n°14, http://ethnomusicologie.revues.org/1832, Genève, 2012, consulté le 5 mars 2019.

BUZELIN, Jean, « TCHANGODEI, étonnant et fascinant. La grande intégrité de l'homme et de l'artiste », CultureJazz.fr, France, http://www.culturejazz.fr/spip.php?article2126, rubrique Disques, livres & Co, 2013. Consulté le 2 mars 2019.

CAGE, John, *Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer : le seul problème avec les sons, c'est la musique*, Paris, La Main courante, 2002.

DARBON, Nicolas, « Penser l'interculturalité dans les pratiques musiciennes contemporaines. L'exemple de Thierry Pécou », *L'interculturalité dans les arts : enjeux et perspectives*, dir. Hafedh Djedidi, Olfa Youssef, Institut Supérieur des Beaux-arts, 2017.

DELALANDE, François, *Le Son des musiques : entre technologie et esthétique*, Paris, Buchet-Chastel, 2001.

HEINRICH, Marie-Noëlle, « Création musicale et nouvelles technologies : quelle rencontre possible ? », *Quaderni*, vol. 48, n° 1, 2002, p. 41-51.

KIDJO, Angélique, *La voix est le miroir de l'âme. Mémoire d'une diva engagée*, Paris, Fayard, 2018.

LAPLANTINE, François, *La description ethnographique*, Paris, A. Colin, 2015.

RENAUD, Philippe, « Angélique Kidjo, l'ambassadrice d'un continent entier », Le Devoir, Québec, https://www.ledevoir.com/culture/musique/515505/angelique-kidjo-l-ambassadrice-d-un-continent-entier, rubrique musique, 2017. Consulté le 2 mars 2019.